

pas moindre que celui de son frère. Le *Concerto en si bémol majeur* op. 18 de Hermann Goetz, quant à lui, est d'une autre facture. Le traitement orchestral parfois inattendu laisse deviner un compositeur au potentiel innovateur intéressant. Malheureusement, Goetz n'eut pas l'occasion d'exploiter ce potentiel, car il mourut à 36 ans. En écoutant cette pièce de bravoure d'une quarantaine de minutes, on ne peut que regretter, encore une fois, l'intransigeance du destin qui laissa inachevée une vie aussi prometteuse. Quoi qu'il en soit, Hyperion signe ici une autre belle réussite. FC

Vivaldi Oboe Concertos

Alex Klein, hautbois; New Brandenburg Collegium/Anthony Newman
Cedille FOUNDation CDR 7003 (75 min)

★★★★☆

Ce disque est une réédition originellement parue sur étiquette Musical Heritage Society en 1995. Cedille reprend donc ici cette agréable gravure à son compte. Le New Brandenburg Collegium est un ensemble de Chicago qui puise dans un bassin de musiciens de grande qualité. Alex Klein lui-même fut hautbois solo à l'orchestre de Chicago de 1995 à 2004. Il a à son actif plusieurs autres enregistrements consacrés au répertoire pour hautbois, de l'époque baroque au XX^e siècle, en plus d'avoir été récompensé à de nombreuses reprises par de prestigieux prix internationaux. Il est également très actif sur la scène de plusieurs festivals dont il dirige les destinées, du Brésil aux Antilles en passant par les États-Unis, bien sûr. Ce travail d'ambassadeur est certainement facilité par sa technique précise et assurée, ainsi que sa sonorité nette et lumineuse. Tout est agréablement disposé et exprimé, avec suffisamment d'entrain et d'éloquence pour faire de ce disque une très enviable expérience d'écoute. FC



doublant intelligemment à l'alto) et clavecin (un Macolm Proud au sommet de sa forme), auxquels s'ajoute un violoncelle pour compléter le continuo. La séquence des pièces adoptée reflète celle de l'édition Schmieder de 1950, sans doute plus agréable d'écoute que l'ordre rigoureux des ricercari et canons systématiquement regroupés. Les instruments d'époque sont fort bien captés, le canon à 2 *Quaerendo invenietis* passe d'un duo à un autre avec une originale efficacité; le tout mérite, en somme, de compter parmi les versions les plus fiables présentement disponibles. RB

Beethoven : Quatuors à cordes op. 18 no 1 et op. 127

Quatuor Artemis (Natalia Prischepenko, Gregor Sigl, violons, Friedemann Weigle, alto, Eckart Runge, violoncelle)
Virgin Classics 5 099962 865906 (60 min 5 s)

★★★★☆

Il est tentant de comparer le quatuor Artemis à un autre ensemble moderne, celui des Pražák. Les Allemands ont été encensés pour leur intégrale beethovenienne en cours, d'une indéniable virtuosité, mais la comparaison avec la formation tchèque tourne à l'avantage de cette dernière. Elle se distingue par un souci plus affirmé des nuances dynamiques, très nombreuses dans les ultimes quatuors de Beethoven, et des phrasés orientés vers la recherche d'un chant pur et intense. Par ailleurs, l'enregistrement des Artemis souffre d'une prise de son rapprochée et souvent réverbérée. Un violoncelle envahissant couvre sans peine les autres instruments dans des passages où la délicatesse serait indispensable. La distinction entre forte et fortissimo, entre piano et pianissimo, n'est pas non plus évidente. Sans être pourtant excessifs, les tempi semblent précipités, comme si seule comptait l'ivresse du son pour le son. En dépit de moments brillamment réussis, surtout dans le Premier Quatuor, des réserves sur cette apparente objectivité s'imposent – en toute subjectivité, bien sûr. AL

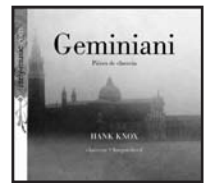


Geminiani : Pièces de clavecin

Hank Knox, clavecin
Early-Music EMCCD-7772 (62 min 48 s)

★★★★☆

Ce sont des transcriptions pour clavecin réalisées par Geminiani lui-même de ses *Sonates* pour violon qui constituent le programme du présent CD, treize mouvements au total. À lui seul, l'opus 4, publié en 1739 à Londres, en fournit neuf. Hank Knox, bien connu des milieux baroques montréalais et qui compte de nombreux enregistrements à son actif, joue d'un instrument au registre supérieur doux mais aux basses voilées. Il s'agit du Kirckmann de la Chapelle historique du Bon-Pasteur restauré par Yves Beaupré. Métamorphosés par ces transcriptions, les thèmes de Geminiani s'avèrent plus adaptés à la sonorité d'un violon qu'à celle d'un clavecin sur lequel elles semblent perdre les inflexions qui constituent leur individualité originale. Si l'on ajoute que l'accompagnement confié à la main gauche se réduit le plus souvent à des accords arpégés, on comprendra qu'une certaine saturation puisse se dégager d'une écoute suivie, en dépit (ou à cause?) d'une ornementation exubérante que le soliste exécute habilement. Un enregistrement qu'on peut tout de même tenir pour spécialisé. AL



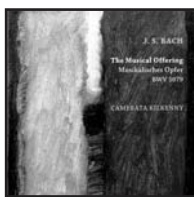
MUSIQUE de CHAMBRE et SOLO

Bach: The Musical Offering

Camerata Kilkenny
Maya Recordings MCD 1003 (54 min 59 s)

★★★★☆

Il n'y a pas qu'une façon de jouer l'*Offrande musicale*, bijou de manipulation thématique. Mis à part quelques instruments *obligato*, le choix est souvent laissé libre par le compositeur; même l'ordre des pièces peut varier, puisque l'œuvre n'a pas été pensée pour une exécution intégrale – qui demeure néanmoins la meilleure façon d'en apprécier l'extraordinaire facture. Camerata Kilkenny reste assez traditionnel dans son approche, avec les incontournables flûte, deux violons (le second



Brilliance

Duo Gaulin-Riverin (Mathieu Gaulin, saxophone; Jacynthe Riverin, piano)

Analekta AN 2 9953 (63 min 12 s)

★★★★☆

Bien qu'il y ait un large répertoire (trop peu connu) pour saxophone, cet instrument demeure relativement mal aimé dans le monde de la musique classique : on a souvent l'impression que le saxophone est mieux exploité dans le jazz. C'est sur ce point que le duo Gaulin-Riverin nous charme et nous éblouit avec un répertoire original et fascinant pour saxophone « classique » et piano. Le jazz n'est pas vraiment loin avec des clins d'œil au ragtime (le *Devil's Rag* de Jean Matitia), mais le reste du répertoire offre une vitrine surprenante des diverses facettes de cet instrument. Si la sonate de William Albright est d'une esthétique plus contemporaine (mais



Musique française pour violon et orgue

Anne Robert, violon; Jacques Boucher, orgue
XXI-21 Productions, XXI-CD 21716 (55 min 25 s)

★★★★☆

L'orgue, quel instrument polyvalent ! Il sait se faire discret et laisser toute la place au violon dont il est souvent le partenaire pour ensuite le provoquer dans un duel musical avec toute la force et la puissance de ses tuyaux. C'est ce que ce disque démontre. Sur le grand orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal dont il est le titulaire, Jacques Boucher, bien connu comme pédagogue et promoteur de la musique pour orgue au Québec, s'associe encore une fois à la violoniste Anne Robert, elle-même grande virtuose et fondatrice du Trio Hochelaga, pour présenter un répertoire de musique des plus grands compositeurs français de musique pour orgue. Le disque débute tout en douceur et c'est avec un violon Guarnerius de 1735 qu'Anne

